

tems surtout, les ampoules reviennent tous les matins au visage et à la poitrine, avec bouffissure et démangeaison. Si le petit-lait, les eaux de Seltzer, les sucres d'herbes, surtout celui de fumeterre, et autres remèdes dépuratifs, ne réussissent pas, les bains de Leuck en Valais, qui ont la propriété de faire sortir une éruption générale laquelle dure quelques jours, sont ce qu'il y a de mieux à tenter.

IV.^o ORDRE.

Des Hémorrhagies.

Tout épanchement de sang par rupture s'appelle une *hémorrhagie*. Si le sang se fait jour hors du corps, on dit que l'hémorrhagie est *externe*, sinon, c'est ce qu'on appelle une *hémorrhagie interne*. Tel est, par exemple, l'épanchement de sang qui est si fréquemment la cause de l'apoplexie. Les hémorrhagies internes sont des causes présumées de maladie, plutôt que des maladies distinctes. Elles ne deviennent telles, que lorsque le sang épanché d'abord dans l'intérieur du corps se fait jour au dehors.

Les hémorrhagies externes se divisent en hémorrhagies *actives* ou *passives*, selon qu'elles proviennent de la trop grande impétuosité du

sang, ou du relâchement des vaisseaux. Les premières sont communément accompagnées de fièvre, et c'est par cette raison qu'elles constituent le quatrième ordre des *pyrexies* ou maladies fébriles, du second ordre desquelles elles se rapprochent d'ailleurs beaucoup. Car si l'on saigne le malade, le sang se trouve couenneux, comme dans les maladies inflammatoires, ce qui n'a pas lieu dans les hémorrhagies passives. Aussi relègue-t-on celles-ci pour l'ordinaire parmi les maladies *locales* dont elles forment un ordre séparé.

Mais cette distinction n'est pas toujours facile. Pour peu que la maladie se prolonge, une hémorrhagie d'abord active devient passive sur la fin. Les hémorrhagies passives tiennent souvent, d'ailleurs, à des causes générales, et quand elles sont considérables, leurs effets s'étendent aussi à toute la constitution.

Je traiterai donc ici de toutes les hémorrhagies, tant passives qu'actives, sauf celles qui étant produites par quelque force extérieure sont plutôt du ressort de la chirurgie que de la médecine.

Dans toute hémorrhagie, si le pouls est plein, fort et fréquent, il faut saigner et traiter le malade par le régime antiphlogistique,

la diète, le repos et les réfrigérans, tels que le nitre, les acides et les émulsions (N.^{os} 75, 50, 76). Mais lorsqu'il n'y a point de fièvre, ou que les symptômes fébriles sont apaisés, et que l'hémorrhagie ne subsiste plus que comme passive, il faut avoir recours aux astringens, parmi lesquels on compte encore les acides, surtout les acides minéraux (N.^o 30), et de plus, la conserve de rose ou d'églantier, l'alun, le cachou, l'ipécacuanha en petites doses, les noix de Galles, le kina, l'opium, le diascordium, et la teinture de corail, (N.^{os} 27, 28, 29, 77, 78, 79 et 125). J'ai aussi employé avec succès, dans cette intention, la poussière de charbon à la dose d'une cuillerée à café quatre fois par jour. Je ne sais trop sous quelle indication théorique peuvent se ranger les remèdes glutineux ou inspissans, tels que la racine de consoude (N.^o 80), la gomme adragant, l'amidon, la colle de poisson, et celle de peau d'âne (N.^{os} 51, 52 et 53); mais j'en ai vu fréquemment de bons effets dans les deux périodes.

Les principales hémorrhagies, communes dans ce pays sont, 1. le saignement de nez; 2. le crachement de sang; 3. le vomissement de sang; 4. les hémorrhoides; et 5. les pertes rouges.

1.^{er} GENRE.*Du Saignement de nez.*

Le saignement de nez (*Epistaxis*). C'est une hémorrhagie dans laquelle le sang se fait jour goutte à goutte par les narines. Il y en a deux espèces :

a L'une (*Epistaxis juvenilis*) à laquelle les enfans et les jeunes gens des deux sexes sont particulièrement sujets. Celle-ci est rarement accompagnée de fièvre, quoique dépendant presque toujours d'une trop grande impétuosité ou détermination du sang vers la tête. Elle n'est presque jamais trop abondante, et pour l'ordinaire c'est une évacuation critique ou salutaire qui prévient ou guérit quelque autre maladie. Aussi n'exige-t-elle jamais que quelques précautions de régime, ou tout au plus quelques bains de pieds et un peu de nitre matin et soir.

b L'autre (*Epistaxis senilis*), qui menace plus spécialement les vieillards, est au contraire une maladie grave, communément précédée et accompagnée de maux de tête, de vertiges, d'éblouissemens et quelquefois de fièvre. L'hémorrhagie est pour l'ordinaire ici très-abondante. J'ai vu des malades perdre,

en une seule fois, trois ou quatre livres de sang. Je n'ai vu personne qui en soit mort, mais j'en conçois la possibilité. J'ai vu du moins une très-grande foiblesse succéder à l'hémorrhagie.

Les moyens ordinaires suffisent rarement pour l'arrêter. Il faut souvent de plus introduire dans le nez des tampons de charpie trempée dans l'eau de Rabel (N.^o 81), s'assurer qu'ils remontent assez haut pour atteindre le vaisseau d'où sort le sang, et les attacher à un fil pendant, pour pouvoir les retirer au bout de 24 ou 36 heures. Le malade doit d'ailleurs être gouverné pour le régime comme dans une maladie inflammatoire, tant pour prévenir le retour de l'attaque que pour empêcher qu'elle ne se renouvelle dans l'intérieur du cerveau, et ne produise une apoplexie, suite ordinaire de ces accidens.

2.^a GENRE.

Du Crachement de sang.

Le *crachement de sang* (*Hæmoptysis*) est plus ordinairement un symptôme accidentel de l'inflammation de poitrine, qu'une maladie simple. Quand le vaisseau rompu est assez considérable pour que le sang sorte à

gros bouillons, il ne tarde pas à remplir les bronches, et le malade meurt subitement, en rendant des caillots de sang qui ont la forme et le calibre des plus grosses ramifications de la trachée artère. Pour l'ordinaire cependant, l'hémorrhagie n'est pas à beaucoup près aussi effrayante. Le sang passe sous la forme de crachats de sang pur et d'une couleur vermeille, ou teints uniformément d'une couleur plus pâle, ou parsemés seulement de filets de sang. Dans tous les cas, mais surtout dans le premier, il est à craindre qu'un caillot de sang retenu dans les bronches, ou la rupture même du vaisseau, ne devienne le foyer d'une irritation inflammatoire et purulente, qui conduise à la phthisie, pour peu que le malade y soit disposé.

On n'a ici aucun moyen particulier de guérison. On s'en tient aux remèdes généraux, en insistant plus particulièrement sur la saignée, les réfrigérans, les calmans et les mucilagineux. Après quoi, le malade doit être gouverné, comme s'il étoit menacé de phthisie.

5.^e GENRE.

Du Vomissement de sang.

Le vomissement de sang (*Hæmatemesis*).
Il y en a deux espèces :

a. L'une qui retient le nom du genre et qui est pour l'ordinaire produite par un état de pléthore artérielle jointe à quelque irritation spasmodique, en conséquence de laquelle l'estomac se contracte à rebours, et amène un vomissement qui rompant les petites artères de cet organe, produit une évacuation plus ou moins abondante d'un sang dont la couleur vermeille annonce suffisamment l'origine.

Cette maladie qui est plus fréquente chez les femmes que chez les hommes est beaucoup moins dangereuse qu'elle ne le paroît. Elle n'exige communément, pour sa guérison que quelque julep acidulé et quelques antispasmodiques. J'ai vu l'opium en particulier réussir parfaitement bien à prévenir les rechutes.

b. La *maladie noire* (*Melæna*) est un vomissement de sang veineux, précédé pour l'ordinaire par quelques douleurs sourdes dans l'estomac, et par des maux de cœur. Quelquefois aussi il survient subitement. Le malade rend tout d'un coup une grande quantité (quelquefois jusqu'à huit ou dix livres) de sang noir et à demi-coagulé. Il devient en même tems d'une pâleur extrême, il perd complètement ses forces, il a des demi-défaillances continuelles, les extrémités froides, le pouls petit, palpitant et presque nul. On croiroit

qu'il va mourir. Cependant, ces symptômes cessent pour l'ordinaire au bout de quelques heures; mais on sent encore pendant quelque tems à l'épigastre de fortes pulsations artérielles, et pendant trois jours les selles sont noires et poissées.

Telle est la marche de cette maladie qui tient presque toujours à une disposition hémorrhoidale, et qui quand elle se borne à une seule attaque, n'a pour l'ordinaire aucune suite. Mais quelquefois le malade est sujet à des rechutes, et alors il a plus ou moins continuellement des palpitations à l'épigastre, des crampes à l'estomac, et autres symptômes de dyspepsie. Quelquefois encore le vomissement de sang revient tous les jours, et alors il n'est pas aussi abondant; mais il survient de la fièvre avec des symptômes d'irritation qui dégénèrent facilement en symptômes de malignité. Quelquefois enfin, l'hémorrhagie ne se fait que dans les intestins sans vomissemens, et alors elle peut être, ou assez abondante pour devenir mortelle par elle-même, ou accompagnée de symptômes de gangrène qui ne sont pas moins redoutables. Mais ces accidens sont très-rares, et en général, la maladie noire telle que nous la voyons ici, quoique très-effrayante, n'est presque jamais une maladie bien dan-

gereuse, à moins de quelque complication.

Au surplus, il ne faut pas la confondre avec les vomissemens *fuligineux* qui surviennent dans les cas de squirrhe au pylore, et qui sont toujours un symptôme grave. Dans ceux-ci, on n'aperçoit aucune trace de sang, ni dans les matières rendues, ni dans les selles subséquentes.

Le traitement de la maladie noire est fort simple. Quand il n'y a point de complication, je me borne à prescrire un julep acidulé (N.º 30) et des poudres laxatives composées de crème de tartre et d'ipécacuanha (N.º 82). La fièvre, s'il y en a, doit être traitée comme une fièvre continue, selon la nature des symptômes; si le mal tient à une suppression d'hémorrhoides, il faut les rappeler par des fumigations, des suppositoires et des sangsues. Si la maladie dégénère en maladie chronique, les sucs d'herbes sont, comme dans toutes celles qui dépendent d'un engorgement dans le système de la veine porte, le meilleur remède. Les symptômes dyspeptiques exigent des stomachiques antispasmodiques.

4.^e GENRE.*Des Hémorrhoides.*

Les *Hémorrhoides* (*Hæmorrhoides*, *Mariscæ*, etc.) sont un engorgement des veines du rectum, qui produit des tumeurs variqueuses dans l'intestin même, ou autour du fondement, ce qui donne d'abord lieu à distinguer les hémorrhoides en *internes* et *externes*. Ces tumeurs s'ouvrent par fois, et il en résulte une évacuation de sang plus ou moins abondante; on les nomme alors des *hémorrhoides fluentes*. Sinon, c'est ce qu'on appelle des *hémorrhoides sèches*. Quelquefois encore il n'en sort point de sang, mais seulement des mucosités plus ou moins mêlées de lymphe coagulable; elles portent alors le nom d'*hémorrhoides blanches*. Les tumeurs hémorrhoidales sont quelquefois très-douloureuses, et quelquefois point du tout, ce qui les fait encore distinguer en hémorrhoides *irritées* ou *indolentes*.

L'hémorrhagie est plus abondante dans les hémorrhoides internes que dans les externes, et la maladie noire, elle-même, ne peut être considérée que comme une affection de ce genre, mais dans laquelle l'engorgement

variqueux, au lieu de se borner aux veines du rectum, s'étend à d'autres parties du canal alimentaire. L'irritation hémorroïdale produit souvent de la fièvre, des maux de tête, des vertiges, et quelquefois des accidens locaux assez graves, tels que des ulcères fistuleux, la chute du fondement, etc. Quelquefois encore les hémorroïdes se portent sur le col de la vessie, et produisent le *pisserment de sang*, ou la *dysurie*.

Sous quelque forme qu'elles se manifestent, les hémorroïdes sont toujours une maladie difficile à guérir, à moins qu'elles ne soient purement accidentelles et provoquées par la fatigue d'une grande course, d'une couche laborieuse, ou de quelque autre irritation locale. Si elles sont constitutionnelles, comme c'est l'ordinaire, elles n'admettent guères que des palliatifs. En fait d'applications locales, celles qui réussissent le mieux, sont l'onguent de peuplier, le beurre de cacao, les cataplasmes anodins, les tranches de veau, et les fumigations. D'un autre côté, l'accumulation des matières dans le gros boyau étant une cause d'irritation qui augmente toujours beaucoup l'engorgement et les douleurs hémorroïdales, il convient de tenir le ventre très-libre par des laxatifs doux, tels que le soufre, l'é-

lectuaire lénitif, ou la marmelade de Tronchin (N^o 83), qui sont bien préférables non-seulement aux laxatifs résineux, tels que l'aloës, mais encore à la magnésie, et à l'huile de Ricin, lesquels quoique fort doux en général, occasionnent presque toujours plus ou moins d'irritation au fondement. Si les tumeurs sont dures, sèches, ou polypeuses, il faut les lier ou les couper; si elles sont bien douloureuses et ne fluent pas, l'application des sangsues devient nécessaire. En fait de remèdes propres à détruire à la longue la disposition hémorroïdale, je ne connois rien de plus efficace que les suc d'herbes, et un régime antiphlogistique long-tems observé.

Mais nous sommes beaucoup plus fréquemment appelés à exciter les hémorroïdes qu'à les guérir. Car il arrive souvent que l'irritation hémorroïdale, se portant ailleurs qu'au fondement, occasionne des accidens plus ou moins graves, pour lesquels le meilleur moyen de guérison est de l'y rappeler par des fumigations, des suppositoires, des pilules aloëtiques (N.^{os} 84, 85), ou d'y suppléer par l'application des sangsues fréquemment réitérée.

5.^e GENRE.*Des Pertes rouges.*

Les *pertes rouges* (*Menorrhagia*) sont une évacuation excessive ou irrégulière, par le vagin, d'un sang susceptible de coagulation. Cette maladie, souvent très-opiniâtre et très-difficile à guérir, est pour l'ordinaire produite ou par des mouvemens brusques et violens, ou par des emmenagogues irritans, ou par une couche laborieuse, par le déchirement ou l'extraction forcée du placenta, par son détachement dans la grossesse, détachement dont l'*avortement* est souvent la conséquence, ou par un relâchement général de tout le système, en conséquence d'une vie molle et sédentaire, ou enfin par un état variqueux des vaisseaux de la matrice ou du vagin. Quelle que soit son origine, les boisons chaudes et les mouvemens des bras augmentent beaucoup cette infirmité.

Quant aux remèdes, la saignée et les réfrigérans sont particulièrement utiles dans les grossesses, les antispasmodiques et les fomentations froides avec de l'eau ou du vinaigre dans les couches, et les astringens, les toniques, un régime sec et fortifiant, dans les autres cas.